

Projet Relax – notes terrain 22-27 septembre 2017
Emmanuelle Bouquet – 5 octobre 2017

Cette note s'appuie sur le travail de terrain réalisé entre le 22 et 27 septembre 2017 dans le cadre du WP3 du projet Relax.

Cette note n'a pas pour objectif de présenter les données ni les premiers résultats scientifiques de la mission, mais plutôt d'identifier des pistes d'articulation entre le WP3 et le WP4, qui pourront faire l'objet d'une attention spécifique au moment de la finalisation des outils de suivi d'exploitation du WP4, et au moment de l'analyse des données.

1 Conditions de réalisation

Composition de l'équipe :

- Charlotte Yameogo, sociologue IRSAT, leader WP3 « in the kitchen »
- Tionyéfé Fayama, sociologue INERA, WP4 « on the farm »
- Anne Bichard, anthropologue IRAM, WP3 « in the kitchen »
- Emmanuelle Bouquet, économiste CIRAD, WP1 « working together »

Charlotte et Anne ont conçu les outils d'entretien et de focus group, et ont conduit les discussions. Tionyéfé a fait le lien avec les autorités locales (contactées lors d'une première mission des membres du WP4), ce qui a permis une très bonne insertion dans les villages. Charlotte et Tionyéfé ont également assuré la traduction en français pour Anne et Emmanuelle (un très grand merci à eux !).

Villages : le terrain s'est déroulé dans 2 des 3 villages du dispositif retenu par le WP4 pour le suivi approfondi des exploitations : Makognadougou et Gombeledougou. Le troisième village n'a pas pu être inclus dans le cadre de cette mission exploratoire, faute de temps.

Nombre d'entretien et focus groups

Au total, la mission de terrain a permis de réaliser 2 entretiens avec les chefs de villages, 3 focus groups avec un total de 18 femmes, et 17 entretiens individuels avec des femmes.

2 Pistes d'articulation entre le WP3 et le WP4

Question préliminaire sur les contours de l'unité d'analyse : exploitation = un chef d'exploitation, et tous ceux qui travaillent avec lui ? (donc potentiellement plusieurs unités de consommation, si le chef a plusieurs femmes et/ou si les fils mariés sont restés travailler avec lui ?)

A vérifier car dans l'enquête quanti, ce n'est pas la définition qui sera retenue. Ce n'est pas un problème, je pense même que c'est un plus d'envisager le groupe élargi, mais il faut être sûr et clarifier si besoin

Ethnies :

Ethnies présentes dans la zone d'étude : Bwamas, Daffi, Gourounsi, Bissa, Peulh, Lobi, Dagali, Mossis

(nous avons eu des entretiens avec des Bwaba, des Mossi, des Peulhs, des Dagara.)

La dimension ethnique est clairement ressortie dans les récits sur les pratiques alimentaires et la gestion des greniers. (voir ci-dessous). La question ethnique (via la distinction autochtone allochtone et via les séquences de migrations et la saturation progressive de la ressource foncière) est également reliée aux conditions d'accès à la terre (superficies, droits d'usage, sécurité de ces droits), et donc aux pratiques agricoles.

Par ailleurs, la présence de multiples ethnies dans les 3 villages et plus généralement dans le Tuy implique que les enjeux de la traduction en différentes langues ne doivent pas être sous-estimés, en particulier lorsqu'il s'agit d'explorer qualitativement des processus décisionnels complexes.

Greniers : font le lien entre l'exploitation et la cuisine, mais également entre les hommes et les femmes.

Ethnie : les règles de gestion des greniers (qui remplit, qui a accès, qui distribue, combien, quand, à qui, pour quels usages, etc.) diffèrent selon les ethnies. Au sein de chaque ethnie, il y a probablement également de la variabilité d'une exploitation à une autre.

Questions intra-famille¹ et de genre : Le WP4 pourrait réaliser un inventaire des greniers et des variations mensuelles des stocks (pour différentes cultures), en distinguant entre les greniers des hommes (chef d'exploitation, mais peut-être aussi fils mariés, s'ils ont des champs individuels en plus du champ collectifs) et greniers des femmes (même si ce n'est pas un bâtiment séparé à proprement parler, mais plutôt un coin de stockage dans la maison).

Warrantage : A Gombeledougou, qui compte un magasin de warrantage, il pourrait être intéressant de creuser si les pratiques de stockage dans le cadre de ce dispositif ont amené à remanier les modes de fonctionnement antérieurs (dans la gestion des greniers, et peut-être même en amont, dans les décisions de mise en culture), et s'il y a eu des renégociations, des tensions, des gagnants et des perdants dans le processus.

Greniers et marchés : Quelques pratiques qui nous ont été rapportées pendant la mission nous semblent intéressantes à documenter de manière plus systématique:

- achats de céréales au moment de la récolte (donc à un prix modéré), à des fins de stockage
- achats et ventes de céréales à des moments différents de l'année, par différents individus (hommes/femmes), et pour différents motifs : exemple : vente au détail pour acheter les ingrédients de la sauce, vente en plus grande quantité au moment de la rentrée scolaire, ou si surplus au moment de la récolte suivante, pour achats d'ustensiles de cuisine, d'habits pour les femmes et les enfants, etc.

¹ Il vaut mieux ne pas parler d' intra-ménage si on parle de la famille élargie ?

Céréales : Elles représentent un unique groupe dans le score de diversité alimentaire, mais il existe au moins 3 options pour les agriculteurs (maïs, mil, sorgho, + éventuellement du riz). Le WP4 pourrait explorer les logiques derrière les différentes options de céréales, ainsi que les arbitrages éventuels (en termes agronomiques, en termes de facteurs de production, en termes alimentaires).

Par exemple, on nous a dit que le mil était en recul dans les assolements car demande trop de travail, notamment de surveillance contre les oiseaux. A l'inverse, le maïs ne demande pas trop de travail, mais impose d'appliquer de l'engrais, ce qui pose problème en cas de contrainte de trésorerie. Des considérations de préférence alimentaire peuvent également jouer : le to de maïs, plus blanc, a été présenté par un des chefs de village comme plus appétissant que le to de sorgho. Les prix de marché influent également : la vente d'un sac de mil peut permettre de racheter **plus d'un sac** de maïs, qui pourra être stocké.

Champs des femmes : niébé, arachide : présents dans les champs des femmes. A des fins d'autoconsommation mais aussi de vente (les femmes conservent le contrôle des décisions à cet égard). Compte tenu de l'importance à la fois agronomique et alimentaire de ces cultures, il faut s'assurer que les champs des femmes sont pris en compte dans la caractérisation de l'exploitation (note : ce ne sera pas le cas dans l'enquête quanti).

Intrants chimiques : ils requièrent des dépenses monétaires (souvent sous contrainte), ils ont un impact a priori positif sur les rendements, mais également des effets indirects en termes de santé humaine et d'alimentation. Des femmes nous ont par exemple expliqué qu'elles consommaient du lait, acheté aux peulhs, au moment des traitements du coton, dans une logique d'anti-poison. Des plantes alimentaires présentes dans ou en bordure des champs peuvent être éradiquées par des herbicides, ou présenter des résidus de pesticides qui les rendent impropres à la consommation. Les femmes sont très conscientes de ces enjeux, mais se considèrent comme impuissantes à y changer quoi que ce soit. Il serait intéressant d'avoir le point de vue des hommes.

Pluriactivité : Essayer de recenser les AGR des hommes comme des femmes, en tenant compte des variations saisonnières, et en identifiant qualitativement les relations avec les pratiques agricoles et alimentaires (prendre un emploi au moment de la soudure pour avoir des ressources monétaires pour acheter des aliments, réduire la quantité de travail au champ pour se consacrer à une autre activité, etc.)

Dépenses alimentaires versus autres types de dépenses : investissement agricole, achats d'intrants, dépenses de santé et d'éducation, mais également « nouvelles dépenses » (motos, triporteurs, téléphones portables).